



Fiche de lecture

L'Avenir de notre liberté

De Jean-Hervé Lorenzi avec Mickaël Berrebi rédigé par Eyméric Even

L'auteur :

Jean-Hervé Lorenzi est professeur d'économie à Paris-Dauphine et président du cercle des économistes. Il a écrit et participé à de nombreux ouvrages économiques. Mickaël Berrebi est consultant financier et actuair. Il a également co-écrit « un monde de violences ».

Le contexte :

Une révolution est en cours avec les nouvelles technologies et les progrès dans de nombreux domaines scientifiques. A cela, s'ajoute le fait que de grandes entreprises technologiques semblent prendre le contrôle de cette révolution.

Les principaux thèmes :

Tout d'abord, les auteurs constatent les changements rapides de l'économie au 21^{ème} siècle. Ils observent la polarisation de l'emploi et l'augmentation des inégalités. Avec des comparaisons historiques, ils rappellent que le progrès et les innovations font parties de nos sociétés. Ils se posent des questions sur la faiblesse de la productivité et le peu de créations d'emploi dans les secteurs des nouvelles technologies par rapport aux risques de destructions.

Ensuite, ils évoquent les innovations majeures (IA, Blockchain, Big Data, génétique) et font part de leurs réflexions sur ces sujets. Il y a, à la fois, un engouement pour ces technologies et des craintes sur leur utilisation. Ne risque-t-on pas de perdre notre libre arbitre avec l'IA ? Le Big data ne pourrait-il pas être un outil de surveillance et de contrôle des populations ? Les risques de la manipulation génétique sont-ils bien mesurés ? Va-t-on créer des classes d'êtres humains, ceux qui pourront vivre et être upgradés et ceux qui seront leurs esclaves ?

Revenant à l'économie, ils constatent que le marché du travail est « explosé » avec de nouvelles formes de travail et une polarisation des emplois. Il y a toujours eu des débats lors des progrès technologiques importants. Et le passé nous montre que tout n'est pas réinventé. Par exemple, le télétravail était plus important autrefois quand les femmes des paysans travaillaient pour l'industrie textile. Ils pensent également qu'il y a un mythe de la connaissance universelle. Elle a toujours été espérée, mais la connaissance reste un domaine peu partagé. Seule la catégorie de la population la plus éduquée utilise les outils pour accroître sa connaissance et continuer sa formation.

Sur la fin du salariat, ils observent également qu'il y avait plus d'entrepreneurs individuels dans le passé et que les créations d'entreprises n'explorent pas. Par contre de nombreuses personnes complètent leur activité principale par une autre. Le rapport



salarial semble évoluer et certains perdent des protections sociales. En particulier, les moins qualifiés sont touchés et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, leur part dans la population n'a pas diminuée.

Seuls les emplois non-routiniers et cognitifs ont connu une augmentation ces dernières années et la question est de savoir si les secteurs dynamiques vont compenser les pertes d'emploi. L'auteur considère que l'incertitude est totale et qu'il faut surtout repenser la relation au travail et la protection sociale. L'évolution récente tend à rapprocher le statut de salarié de celui d'entrepreneur individuel avec des plateformes de propositions de services.

Comme à d'autres époques, l'homme a une soif de connaissance et la période actuelle connaît une accélération du progrès scientifique. La multiplication des innovations incite l'auteur à parler d'un bond scientifique avec l'informatique, la génétique et les nanotechnologies.

L'émergence de réseaux, même si elle n'est pas nouvelle, est facilitée par Internet. Mais ces réseaux entraînent parfois un repli communautaire et sont utilisés pour désinformer et manipuler. Pire, ces outils, couplés avec d'autres technologies de surveillance, peuvent permettre une intrusion généralisée dans la vie privée des citoyens et leur usage par certaines dictatures est inquiétant.

Nous entrerions dans une société du renoncement, où une partie de la société se crispe et une autre s'enthousiasme du progrès. Le monde est à plusieurs vitesses. Le marché du travail est polarisé et les inégalités se font de plus en plus fortes. Les nouvelles générations sont les plus touchées. Aujourd'hui 1% de la population profite vraiment de la révolution technologique et s'enrichit financièrement et intellectuellement. Ce 1% fait penser aux sociétés les plus inégalitaires, comme la France avant la révolution de 1789. La classe moyenne se délite et sombre dans le populisme. Le pouvoir passe des mains des politiques à celles des prophètes technologiques. L'avenir des sociétés humaines semblent se décider dans les grandes entreprises du numérique et de la génétique qui dessinent le monde futur. Elles ont créé des services qui ont su devenir indispensables et addictifs. Ce qui frappe le plus les auteurs est leur caractère monopolistique avec des sociétés dont la taille est devenue gigantesque à un point où certains Etats comme le Danemark, dont le PIB est inférieur au chiffre d'affaires des plus importantes, souhaitent avoir un ambassadeur auprès de ces entreprises. Ce pouvoir leur permet aussi d'être extraterritoriale et d'échapper à la fiscalité des Etats.

Les auteurs élaborent ensuite 2 scénarii caricaturaux : Brave Westworld et Anthropos. Dans le 1^{er}, nous entrerions dans une société de surveillance, d'intrusion généralisée dans la vie privée, où les manipulations génétiques permettraient de créer des classes d'hommes supérieurs. Les robots et l'intelligence artificielle détruiraient la classe moyenne et inférieure. Dans le 2^e, ce serait l'avènement d'une société apaisée, où un nouvel humanisme prendrait place, où il n'y aurait plus de conflit entre l'intérêt individuel et le bien commun.

Ces 2 scénarii introduisent les solutions des auteurs pour « réhumaniser le monde ». Ils pensent tout d'abord qu'il faudrait casser les monopoles technologiques afin de limiter leurs abus. Ensuite, ils proposent de redéfinir une éthique mondiale avec par exemple un traité sur les manipulations génétiques. D'autre part, il faudrait réinstaurer « une vraie privacy » en séparant collecte de données et leur utilisation. Les auteurs



pensent également qu'il serait nécessaire de remettre la technologie au service de la prospérité. Il faudrait aussi inventer de nouvelles formes d'organisation du travail et de consommation. Enfin, il est nécessaire d'aller vers une nouvelle puissance publique qui reprendrait le pouvoir par rapport au numérique.

Mon avis :

Les auteurs nous font prendre conscience du risque induit par les monopoles qui se sont rapidement créés avec les nouvelles technologies. Ils présentent des éléments statistiques intéressants sur la situation actuelle et des projections pour les années à venir.

Mais, le livre est un peu trop négatif dans les constats. D'autre part, j'ai trouvé que les références philosophiques et littéraires abondantes n'apportaient pas toujours grand-chose à la thèse présentée.
